

Type de réunion

Réunion de collège public

03 Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

L'animateur du débat propose quelques axes de réflexion comme point de départ de discussion:

- Réflexions autour de la promotion par le mérite
- Doit-on aller vers une école plus juste ? L'école doit-elle offrir une scolarisation identique pour tous ou des traitements différenciés ?
- La sectorisation doit elle résulter du choix des parents ?
- L'autonomie des établissements est-elle source d'égalité ou d'inégalité ?

Le 1^{er} grand axe de réflexion s'articule autour de la question de la scolarisation identique pour tous ou de traitements différenciés.

Le 1^{er} point soulevé est celui du profil idéal d'une classe. Est-il préférable d'avoir des classes hétérogènes ou des classes « de niveau » ? Une classe de niveau n'est pas évidente à gérer parce qu'il n'y a pas de véritable « locomotive » et qu'il manque aux élèves l'énergie pour se stimuler alors que la motivation reste un facteur de réussite. Pourtant force est de constater que les classes de 4^{ème} et 3^{ème} technologiques étaient bien des classes de niveau ; mais leur réussite venait surtout du fait qu'elles fonctionnaient sur d'autres objectifs. Le constat fait est qu'en l'absence d'éléments moteurs une classe n'évolue pas ou peu.

Classe de niveau ou pas, cela peut être un « faux problème » : Tout dépend du nombre d'élèves et du rythme. La question du rythme (temps d'attention variable d'un enfant à l'autre) semble tout aussi importante sur celle de l'hétérogénéité. De même la répartition annuelle n'est pas équilibrée entre le temps de cours, les devoirs et les activités sportives et artistiques.

Le 2^{ème} point étudié prend en compte les possibilités de traitements différenciés au sein d'une même classe si l'on part du postulat qu'elle est hétérogène. Faut-il repenser l'organisation des enseignements en créant des alignements de niveaux sur certains cours ? Ceci permettrait d'apprendre différemment sans surcharger l'emploi du temps d'élèves déjà en difficultés.

L'écueil à éviter serait alors de ne pas déstructurer le groupe classe car il ne serait pas positif de développer l'individualité au détriment de la classe. Il faut donc veiller à donner autrement si l'on veut donner différemment.

Le 3^{ème} point de réflexion tournait autour de la définition de cet « autrement ». L'important est déjà de faire en sorte que l'évaluation prenne un autre sens ; qu'elle prenne aussi en compte les progrès accomplis. Il faut mettre en avant une évaluation qui ne soit pas « seulement » chiffrée, mais qui valorise également les compétences acquises. Ceci reprendrait en outre le principe de l'évaluation faite en début de 6^{ème}. De même, pour le brevet, la seule évaluation prise en compte est la note chiffrée et non une « grille » qui mettrait en exergue les compétences acquises au collège. Dans le cadre de l'orientation (JV Pro) il en est de même.

Apprendre « autrement » c'est apprendre en cours mais aussi hors cours, en sortie, lors de stages en entreprise, de découvrir des choses que les parents ne peuvent pas toujours donner à leurs enfants. C'est aussi apprendre par le biais du jeu car il peut être éducatif car, en collège, nous devons former de grands adolescents et non de petits adultes

Le 2^{ème} grand axe de réflexion s'articule autour de la sectorisation et du choix de l'établissement par les parents.

Comment être sûr de l'objectivité du choix et comment remédier au problème de la rumeur qui peut courir sur un établissement ? De fait, l'orientation vers un lycée ne relève pas d'un vrai choix car le problème du transport est réel. Cette sectorisation est de fait. En effet, certaines grandes écoles recrutent elles-mêmes l'élite dans de grands lycées parisiens ; l'exemple vient déjà de « plus haut ».

Ce que les parents attendent d'un établissement secondaire c'est qu'il soit calme et bien tenu ; de fait, les parents qui le veulent choisiront de toutes façons leur établissement. Les parents sont rassurés de savoir leur enfant présent toute la journée au collège, un temps parfois supérieur à celui du travail journalier de leurs parents. Il s'ensuit un malaise chez certains enfants, submergés par le travail et les choix qu'on leur impose trop tôt ; malaise car l'enfant se trouve confronté à des préoccupations d'adultes. Une autre intervention souligne que dans le cadre du collège l'enfant doit apprendre à choisir sans prendre de décision avant la classe de 3^{ème} (orientation).

De même que certains parents souhaiteraient choisir leur établissement, certains privilégient des disciplines dites « importantes » et imposent leur choix aux enfants : le collège doit former dans toutes les disciplines car sa fonction n'est pas seulement d'enseigner des contenus cognitifs mais aussi de transmettre des « savoir être » ; ainsi former des citoyens doit être notre priorité.

Il est restrictif de juger un établissement sur des résultats chiffrés car les enfants peuvent s'y trouver plus à l'aise et avoir des meilleures qualités de vie. L'investissement d'une équipe éducative ne doit pas être jaugé sur les seuls résultats du brevet.

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le débat s'est surtout orienté vers le rôle des parents. Le point principal soulevé a été : comment amener les parents à l'école ?

La problématique était : qu'est-ce qu'« aider » son enfant ?

Chaque parent a ses propres compétences disciplinaire et un vécu plus ou moins positif de ses « années collèges ». Mais l'essentiel n'est-il pas d'être présent et à l'écoute ?

Les parents qui se déplacent au collège ont dépassé leurs réticences. Pour les autres faut-il voir du désintérêt, du désengagement ou de l'impuissance ? Le modèle passé de leurs propres parents qui ne les ont pas aidés, ce qui n'a pas empêché leur réussite, les pousse à reproduire le même schéma avec leurs propres enfants. Cependant, dans notre société actuelle, l'enfant est davantage livré à lui-même du fait même que les mères travaillent en plus grand nombre et sollicité par les médias et le goût de la facilité.

Si l'implication des parents dans la scolarité de leur enfant est essentielle, ne faut-il alors pas créer une loi les « obligeant » à venir aux collèges (rencontres parents / professeurs, remises de bulletins...) ?

L'institution « Education Nationale » ne s'accommode-t-elle pas du désengagement des parents, ce qui lui évite de perdre son autonomie ? Donne-t-elle la même importance à tous les élèves et ne vise-t-elle pas seulement à promouvoir une élite nationale ?

Comment intéresser les parents à ce qui se passe au collège ? Il faut investir mieux et davantage les parents mais cela doit commencer plus tôt, car le constat est fait que, même en primaire, les parents se démobilisent.

Les parents ont 2 métiers : celui de parent et celui qui « rapporte », le 2^{ème} étant trop privilégié. Etre parent est un métier à part entière ; il faut aider l'enfant à grandir et prendre conscience que donner du temps et communiquer (écoute et dialogue) suffisent pour le revaloriser. Le problème du temps à

consacrer à son enfant est certes un problème de société puisque les 2 parents travaillent et sont donc moins disponibles.

Puisqu'il est parfois difficile de faire venir les parents à l'école, comment l'école peut-elle aller à la maison ? Cela peut se faire par le biais d'un journal pour que les parents soient mieux informés sur ce qui se passe au collège. Néanmoins, informer n'est pas impliquer d'autant que de nombreux parents ne liront pas les informations. Comment peut être fait le passage de l'information à l'implication ? Il faut valoriser les métiers des parents en les leur faisant présenter aux élèves. On peut également proposer des activités non traditionnelles comme des soirées à thèmes ou des spectacles.

Les associations de parents rencontrent les mêmes difficultés : ce sont toujours les mêmes parents fidélisés depuis le primaire qui s'investissent dans la vie du collège (Conseils de classes, réunions...). Il faut s'interroger : y'a-t-il malaise, désintérêt ou réticence ? Certains parents éprouvent de réelles réticences car ils doutent de leurs compétences, par exemple pour rédiger un compte rendu de conseil de classe.

Si certains parents ne se sont pas davantage impliqués dans le « débat national sur l'avenir de l'école », c'est aussi par manque de médiatisation : il faut donner les moyens nécessaires à la réussite du débat par une large information (l'information avait su être efficace lors de la mise en place des radars automatiques, par exemple).

Le débat est revenu sur un thème essentiel en dehors du sujet n°12 : le problème du rythme. Pour certains enseignants les 2 mois d'été sont trop car mal gérés, provoquant une coupure intellectuelle et physique. Le temps de coupure de l'été est d'autant important qu'il n'y ait aucune activité pour ceux qui ne partent pas en vacances. La surcharge du rythme scolaire passe aussi par le rythme soutenu des entraînements sportifs ou artistiques à l'extérieur de l'établissement : certaines associations sont trop centrées sur l'élitisme pour rechercher compétitions et performances ce qui porte préjudice au temps de loisir des enfants. A l'heure de l'Europe, une réflexion sur le rythme scolaire doit passer par l'observation et des échanges de point de vue entre pays « européens » : toute expérience apportant alors ces aspects négatifs et positifs.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

A l'entrée en 6^{ème}, certains élèves sont déjà en grande difficulté. D'où l'interrogation : quelle est la place de l'élève entre 11 et 16 ans ? Si c'est au collège, il faut réfléchir à la « grande difficulté » et à la façon de la combattre car, bien souvent, l'enseignant se trouve démuné face à celle-ci.

L'enseignant n'étant pas formé sur tout, il faut donner plus de moyens humains en psychologues, en personnel médical.

Le repérage existe en primaire et également lors de la liaison CM2 / 6^{ème}.

Parmi les causes de grande difficulté, la lecture en est un aspect primordial, d'autant qu'elle bloque les progrès, toutes disciplines confondues. De même, la limite de l'hétérogénéité des classes, c'est que nous sommes impuissants à faire travailler des élèves pas suffisamment lecteurs.

Nous soulevons que notre établissement a une SEGPA dont la moitié des élèves est non lecteur et l'autre possède un niveau de lecture de CE1 /CE2 ; cette classe a le mérite d'exister pour proposer un enseignement différent.

Ces classes spécifiques doivent offrir de réelles passerelles entre les filières pour tenir compte de l'envie et de l'évolution des enfants. Si on veut un collège unique, il faut augmenter le nombre de passerelles et les rendre plus médiatiques. Prenons l'exemple des anciennes classes technologiques : elles ne devaient pas mener uniquement à un BEP mais devaient permettre de réintégrer une filière générale grâce à la remotivation des élèves. Ces classes ont aussi fonctionné car les élèves étaient peu nombreux et ont été efficaces car le projet professionnel des élèves a abouti pour une large majorité à une qualification professionnelle.

Le collège accueille environ 99% d'une classe d'âge et propose à tous le même cursus alors que les enfants présentent des profils différents. De plus, il ne faut pas dissocier les difficultés scolaires et sociales. Pour certains élèves, 10 enseignants différents en 6^{ème}, et donc 10 types d'exigences, n'est-ce

pas de trop pour assurer une bonne adaptation ? Une équipe enseignante nombreuse peut être source de richesse pour l'élève qui doit s'adapter à différentes pratiques ce qui peut y lui permettre de gagner en autonomie ; mais cette multiplicité peut également être un handicap pour l'élève en difficultés qui doit faire face à plusieurs types d'enseignements et de vocabulaire. La réduction du nombre d'enseignants dans les classes de 3^{ème} et de 4^{ème} technologiques (par exemple un même enseignant pour les mathématiques et les sciences physiques) permettait - outre une concertation plus facile puisqu'il y avait moins de personnes à rassembler – aux élèves d'avoir plus de repères et moins de pratiques différentes.

L'acquisition d'autonomie en classe de 6^{ème} n'est pas de fait et s'apprend ; il faut aider l'élève à l'acquérir. Pour que l'enfant trouve ses marques quant à l'orientation, il faut plus de contact entre els différentes entités de l'Ecole. Le terme de filière est très ambigu et problématique pour les élèves. La difficulté à l'école c'est qu'on « intellectualise » tout. Le contact à la « main », à la matière n'est plus exploité au collège. Il n'est fait que peu référence au manuel et en tout cas de moins en moins. On confie les adolescents trop tard à une formation manuelle. Il faut valoriser le « Manuel » pour tous les élèves et non seulement pour ceux qui sont en difficulté. C'est souvent par le manuel que l'on peut remotiver un élève.

Même si la question d'une formation manuelle plus précoce peut se poser, on ne peut remettre en cause le principe du collège unique - avec une scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans - qui permet de lutter contre l'illettrisme.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Il faut repenser les rythmes scolaires en prenant en compte les rythmes « chrono biologiques » de l'enfant et l'enseignant afin de permettre à l'élève de révéler son appétence pour le travail.

2 L'évaluation doit prendre en compte de façon plus large et systématique l'acquisition de compétences prédéfinies et ne pas se baser uniquement sur des résultats chiffrés.

3 Il faut avoir une meilleure répartition des moyens au sein de l'école.